

FELSCH, Philipp (2013) *Comment August Petermann inventa le pôle Nord*. Traduit de l'allemand, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 196 p. (ISBN 978-2-7351-1640-9)

Alain A. Grenier

Volume 58, numéro 164, septembre 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1031172ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1031172ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

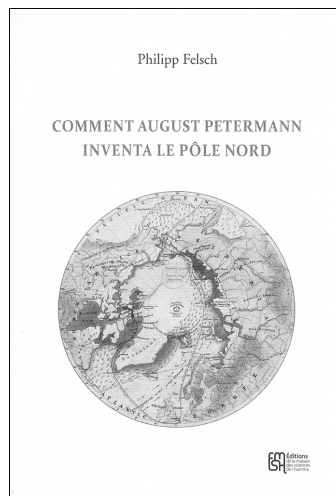
Citer ce compte rendu

Grenier, A. A. (2014). Compte rendu de [FELSCH, Philipp (2013) *Comment August Petermann inventa le pôle Nord*. Traduit de l'allemand, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 196 p. (ISBN 978-2-7351-1640-9)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 58(164), 296–297. <https://doi.org/10.7202/1031172ar>

historique de long terme. La crise actuelle ne peut en effet être comprise qu'à travers le prisme des très nombreuses crises traversées par le pays depuis deux siècles. Il est clairement démontré que la Grèce est placée depuis sa «seconde naissance» dans un état de dépendance financière vis-à-vis des grandes puissances. Ce phénomène a des conséquences lointaines : il explique les liens organiques entre tissu économique national et institutions financières des pays créditeurs ; par ailleurs, la faiblesse de l'État régalien traduit, sur le plan intérieur, la tutelle politique étrangère. L'hellénisme se fonde donc jusqu'à ce jour sur deux appuis : la puissance des attaches locales (le village) et la diversité des liens mondialisés (la diaspora). Entre les deux, l'échelon intermédiaire de l'État-nation est écrasé : réalité bien incompréhensible pour des eurocrates à la recherche d'interlocuteurs à leur mesure...

Au final, cet ouvrage fournit des informations vitales à toute personne intéressée par l'évolution récente de la Grèce. Comme toute production inscrite dans l'immédiateté d'une actualité changeante, certains éléments d'information sont abordés trop brièvement. On ne peut être exhaustif sur ce phénomène de crise qui imprègne l'Hellade au-delà de ce que les Occidentaux peuvent imaginer. En rétablissant un certain nombre de vérités, les auteurs éclairent ainsi les choix effectués par certains décideurs aux yeux desquels la Grèce n'est pas grand-chose d'autre qu'une destination touristique ensoleillée. Affaire à suivre.

Régis DARQUES
Acteurs, ressources et territoire
dans le développement (ART-Dev)
Université Montpellier 3



FELSCH, Philipp (2013) *Comment August Petermann inventa le pôle Nord*. Traduit de l'allemand, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 196 p. (ISBN 978-2-7351-1640-9)

À une époque où scientifiques et explorateurs européens cherchaient un passage vers l'Asie, le géographe et océanographe August Petermann (1822-1878), qui ne croyait pas à ce passage du Nord-Ouest, cherchait plutôt une route via le pôle Nord. Petermann est l'homme qui stimule et encourage les explorateurs « terrain » à qui il recommande l'emploi du navire plutôt que du traîneau pour l'exploration polaire, estimant, par déduction, que les bouts du monde sont avant tout constitués de mers.

Ardent défenseur de l'idée d'un océan ouvert au pôle Nord, Petermann naviguait, pour ainsi dire, à contre courant des autres scientifiques et des explorateurs. Sa théorie se développait en deux points : pour atteindre le pôle, ce n'était pas par le détroit de Smith qu'il fallait passer, mais plutôt par la côte est du Groenland, où il estimait que le courant chaud de la dérive nord atlantique allait réchauffer les eaux polaires. C'est malheureusement à cette théorie partiellement erronée et à son obstination à défendre ce point de vue – qui ne sera pas sans engendrer des tragédies – qu'est lié son souvenir. Déçu par l'arrivée de la géographie humaine, à partir des années 1870, Petermann sombre dans la déprime et connaît une fin tragique à 56 ans. Alors qu'il

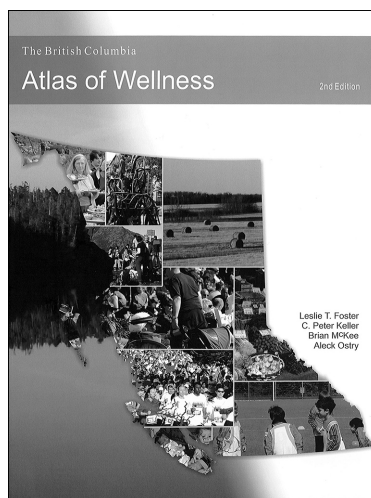
a été relégué aux oubliettes par son public et ses collègues, la géographie contemporaine reconnaît sa contribution sous-estimée au développement de la cartographie moderne et à l'exploration polaire.

Essayiste, Petermann a dessiné et publié un nombre important de cartes de l'Arctique et de l'Antarctique, sans jamais y avoir mis les pieds, son talent étant plutôt lié à l'interprétation des données des autres. Il utilisait la carte comme d'autres employaient l'essai pour faire progresser les idées à partir des données des explorateurs. Il superposait souvent aux tracés des nouvelles régions explorées par les navigateurs une carte de l'Allemagne, contribuant, par la comparaison des vastes étendues recensées, à faire comprendre à ses lecteurs le mérite des aventuriers de la géographie. Décrit par ces derniers comme un explorateur sur papier seulement, Petermann a consacré sa vie à prouver ses théories, la plupart fondées.

C'est avec brio que Felsch raconte le récit de la carrière de l'exploration arctique de Petermann. Felsch maîtrise la synthèse (les 24 chapitres ne font que quelques pages en moyenne) sans tomber dans les détours trop détaillés des récits historiques. Sa plume est tout à fait originale. Il abandonne le style sec et détaché de la littérature scientifique habituelle pour emprunter à l'enquête policière et au roman d'aventure juste assez de couleur pour garder le lecteur accroché, sans pour autant sacrifier la rigueur d'une étude bien soutenue.

En plus d'une analyse des hypothèses de Petermann, Felsch documente le travail du chercheur et illustre comment l'étude scientifique n'est jamais entièrement déconnectée d'un contexte social et politique. Le lecteur découvre ainsi l'envers du décor du monde de la recherche, qui n'a somme toute pas beaucoup changé depuis l'époque de Petermann.

Alain A. GRENIER
Département d'études urbaines et touristiques
École des sciences de la gestion
Université du Québec à Montréal



FOSTER, Leslie T., KELLER, C. Peter, MCKEE, Brian et OSTRY, Aleck (2011) *The British Columbia Atlas of Wellness*, 2^e édition. Victoria, Western Geographical Press, 228 p. (ISBN 978-0-919838-34-5)

La seconde édition du *British Columbia Atlas of Wellness*, ou l'Atlas du bien-être de la Colombie-Britannique, se veut une mise à jour et une amélioration de la première édition, publiée en 2007. Elle présente la distribution géographique d'environ 160 indicateurs de santé, incluant près de 400 cartes, fréquemment complétées par des tableaux de statistiques descriptives, et dont la moitié est exclusive à la seconde édition. Il s'agit d'un document de référence unique en son genre par l'utilisation d'une perspective positive de la santé et du bien-être, et qui contribue à mettre en évidence les régions où l'état de santé semble plus favorable.

L'objectif de l'ouvrage n'est pas d'expliquer les variations géographiques des indicateurs de santé, mais plutôt de présenter une information utile concernant un vaste ensemble d'indicateurs-clés, facile à comprendre et à interpréter. L'objectif est également de décrire les patrons de distribution de ces indicateurs pour la Colombie-Britannique, de les comparer à la situation canadienne et, lorsque possible, d'en montrer l'évolution. L'ouvrage est principalement destiné aux